

Zelie

100% féminin • 100% chrétien

LES CHAPEAUX D'HIVER
DE MILA-MALOU

CLÉOPÂTRE,
REINE TRAGIQUE

CLARE CROCKETT
OU LA RECHERCHE
DE L'ABSOLU

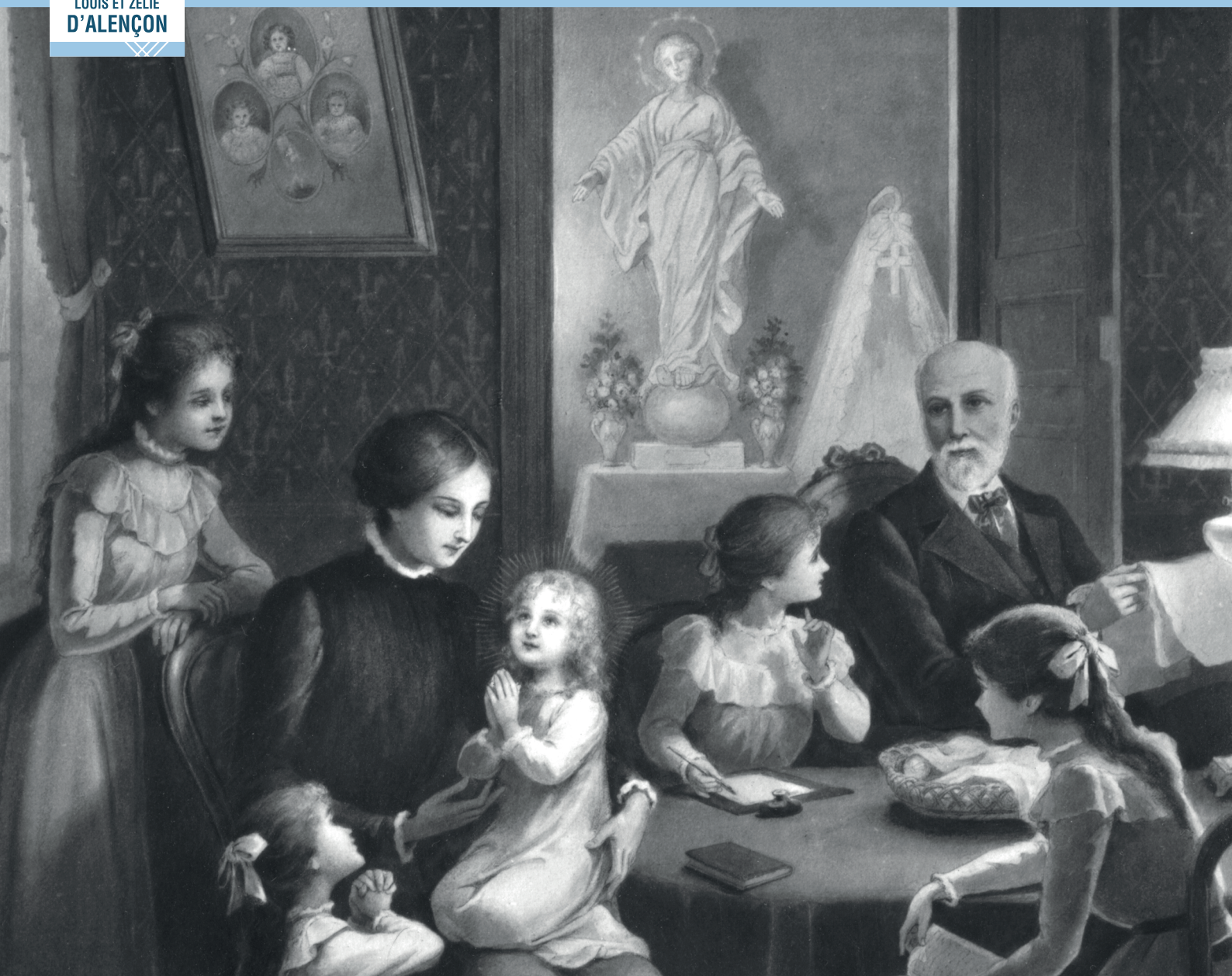
Christine Cerrada
la combattante

LA DANSE,
langage du corps





À ALENÇON, ENTREZ DANS L'INTIMITÉ D'UNE FAMILLE DE SAINTS



EN FAMILLE • EN AUMÔNERIE • EN PAROISSE



À partir de 15 personnes, programme sur mesure

pelerinages@louissetzelie.com • 02 33 26 10 61

Hébergement et restauration

accueil@louissetzelie.com • 02 33 31 28 00

www.louissetzelie.com • 50 rue Saint-Blaise 61000-Alençon

édito



Et si nous commençons l'année 2020... en dansant ? L'enfant a un rapport simple à la danse. Il se met en mouvement spontanément, sans se soucier de la justesse de ses pas ou du regard d'autrui. Quand avons-nous perdu cette liberté de mouvement ?

Nous dansons le plus souvent dans des moments de joie : à des mariages ou à des fêtes - peut-être avez-vous dansé toute la nuit du 31 ! La danse exprime l'extériorisation et la joie, mais elle peut aussi dire la tristesse et l'intériorité. Ressource précieuse, la danse

relie le corps et l'esprit et devient un langage : celui d'émotions ainsi libérées, comme on le voit dans la danse-thérapie (voir p. 15), celui d'une unité retrouvée entre le charnel et le spirituel, celui aussi, dans la danse en couple, d'un dialogue non verbal et d'une harmonie entre homme et femme qui n'est pas sans rappeler celle du jardin d'Eden. Plus encore, la danse - celle qui élève la personne et non celle qui abaisse - exprime l'indicible et relie la terre et le ciel. Elle peut être prière, comme on le voit chez le roi David qui « *bondit et danse* » devant l'arche de l'Alliance (1 Chroniques 15, 29). Mireille Nègre, ancienne danseuse de l'Opéra de Paris, affirme que la danse peut devenir « *une forme d'expression souple, mouvante et émouvante à loisir, la plus ravissante qui soit esthétiquement, de louange à Dieu* ». C'est parce que notre culture dissocie trop le corps et l'esprit que nous séparons danse et vie intérieure. Alors mettons-nous en mouvement, sortons de nos chrysalides et dansons ! Belle et dynamique année !

Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

- 4 Clare Crockett, ou la recherche de l'absolu
- 6 Sainte Bathilde, la femme forte de la Bible
- 7 Les chapeaux d'hiver de Mila-Malou
- 9 Les bonnes nouvelles de décembre
- 11 Diane, gérante de boutique en Suisse
- 12 La danse, langage du corps
- 13 Sophie Galiztine : « Le mouvement exprime le lien entre terre et ciel »
- 15 Mireille Nègre : « Dieu est danse »
- 16 Danser en couple, un dialogue non verbal
- 17 Livres : Racontez-nous...
- 18 Christine Cerrada, la combattante
- 19 Cléopâtre, reine tragique
- 20 Marie-Caroline et Nicolas : « Notre parcours avec la Naprotechnologie »
- 21 Saints Louis et Zélie Martin : l'argent au service de l'amour

COURRIER DES LECTRICES

« Un petit tuto DIY aurait été bienvenu en plus de l'article à ce sujet [*« Do it yourself ! », décembre 2019*] pour concrétiser. Bravo sinon, je vous lis depuis un certain temps déjà et votre magazine allie la légèreté d'un magazine féminin sans aller dans

la superficialité et comprend également une certaine profondeur religieuse. C'est toujours agréable et intéressant de le lire ! » *Une lectrice*

« Simplement merci pour ce moment important dans mon mois. » *Une lectrice*

« Suite à votre éditorial de novembre [sur le deuil] et à l'article paru pages 16-17 de ce même numéro, je ne saurais que trop conseiller à vos lectrices concernées par une fausse couche ou un deuil périnatal la lecture du livre de Kathe Wunnenberg : *Pleurer l'enfant que je n'ai jamais connu* (2004). » *Karine*



Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Chartres 812 285 229
3 rue Chantault
28 000 Chartres. 09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef :
Solange Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.
Photo page 1 © Nathanaël Deluz
Les images sans crédit photo indiqué sont
sous licence Creative Commons 0.

Clare Crockett, ou la recherche de l'absolu

« **D**ans ma vie, cela a toujours été tout ou rien : devenir une actrice célèbre, ou rien. Noir ou blanc. On peut aussi dire que j'ai cherché l'amour en des lieux où je ne l'ai pas trouvé. J'ai eu des petits copains, j'ai eu beaucoup d'amies et d'amis, beaucoup de succès dans le monde du théâtre, j'ai joué dans un film, j'ai été présentatrice, etc. Mais je sentais que cela ne me remplissait pas. » Celle qui se confie ainsi s'appelle Clare Crockett. Religieuse au tempérament de clown, elle a quitté cette terre en 2016, à l'âge 33 ans, laissant un exceptionnel témoignage de vie : « *Le Seigneur m'a enseigné une chose : celui qui perd sa vie et qui s'oublie soi-même, celui qui meurt à lui-même, est heureux, et ça c'est la vérité.* »

Née en 1982 en Irlande du Nord, Clare grandit dans une famille catholique peu fervente. Sa ville natale de Derry est marquée par le conflit nord-irlandais : l'ambiance de violence et de haine blesse le cœur de Clare. Cependant, elle fait toujours le pitre en classe, imitant sur commande tel professeur ou demandant aux autres de faire ses devoirs en échange de cigarettes... Son rêve est de devenir une actrice de renommée mondiale. Elle écrit des pièces et fait beaucoup de théâtre. Grâce à son talent, elle parvient à rentrer dans le milieu de la télévision à 15 ans : on la découvre présentatrice de deux émissions sur la quatrième chaîne nationale puis sur une autre télévision importante. C'est aussi l'âge où elle cesse d'aller à la messe.

En l'an 2000, son amie Sharon l'invite à aller en Espagne, le voyage étant gratuit. Clare, alors âgée de 17 ans,



© Foyer de la Mère

imagine plages et boîtes de nuit... et se rend compte trop tard qu'il s'agit d'un pèlerinage en pleine Semaine Sainte ! Elle ne peut cependant pas se rétracter, son nom étant sur le billet. Là-bas, les activités spirituelles sont organisées par le « Foyer de la Mère », une communauté reconnue en 1994 par l'évêque de Cuenca, Mgr José Guerra Campos. Les premiers jours, Clare commence par prendre le soleil. Arrive le Vendredi saint. Pressée de participer à l'Office de la Passion, l'adolescente se met au fond de la chapelle pour attendre la fin de la liturgie, pensant au prochain repas. Toutefois, au moment de la procession pour vénérer la Croix, elle suit le mouvement, les mains dans les poches. C'est alors un électrochoc spirituel. Lorsque vient son tour d'embrasser le Christ, Clare comprend que Dieu a vraiment donné sa vie pour elle et que la seule façon de Lui répondre est de s'offrir en retour. Quelques minutes plus tard, elle confie à un prêtre – le Père Rafael Alonso, fondateur de la communauté – son désir de devenir religieuse : les choses ne tardent pas chez Clare ! Cependant, comme elle garde l'envie d'être célèbre, la jeune fille unifie ses deux « vocations » en se disant qu'elle peut devenir une Sœur célèbre... Le Seigneur l'exaucera à sa manière.

Recueillons ici une première leçon. Le Seigneur a visiblement pris les choses en main de façon puissante mais, sans l'invitation de son amie Sharon, Clare n'aurait jamais participé à ce pèlerinage dans la communauté qu'elle intégrera quelques mois plus tard. Les initiatives de Dieu ne sont pas pour nous un encouragement à la paresse missionnaire !

Après ces jours intenses, Clare rentre en Irlande. Aussitôt, elle participe au tournage dans le film *Sunday* de McDougall, y recevant un petit rôle. Le milieu cinématographique n'est pas porteur et sa vie n'est guère reluisante : alcool, cigarette, drogue, copain... Elle expliquera : « *Je pensais que je ne pouvais pas arrêter tout cela. Je sentais que je n'en avais pas la force... Évidemment que je n'en avais pas la force, car je n'avais pas demandé au Seigneur de m'aider. Je voulais tout faire par mes propres forces.* » Elle-même affirmera plus tard avoir alors vécu dans le péché mortel, hors de la grâce divine.

Pourtant, comme sainte Faustine visitée par le Christ pendant un bal, Clare reçoit un deuxième appel divin en pleine discothèque, alors qu'elle a trop bu... Le Seigneur lui fait sentir sa présence. Clare perçoit la question de Dieu : « *Pourquoi continues-tu à me blesser ?* ». Peu après, dans la chambre d'un grand hôtel à Londres, lisant le programme du tournage du lendemain, elle ressent fortement le vide de son existence. Clare comprend alors que sa vie n'a de sens que si elle l'offre au Christ. C'est chose faite en août 2001 : elle entre alors dans la communauté des « Servantes du Foyer de la Mère » où elle avait commencé son itinéraire spirituel. Ce ne sont pourtant pas les appels répétés de son manager qui manquent, pas plus que les réticences de son entourage. D'autant plus que quitter l'Irlande pour l'Espagne signifie encore plus laisser tout pour Dieu.

Ici se trouve une deuxième leçon : nous ne pourrions jamais nous convertir par nos seules forces. S'il faut insister sur l'importance de la volonté dans la lutte contre le péché,

il convient de souligner tout autant la nécessité de l'aide de Dieu : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jean 15, 5).

Le grand sacrifice de sa vie est celui de son rêve d'actrice à Hollywood : « *Au début, j'avais la tentation de regarder en arrière et de m'y complaire, mais je comprenais que j'avais trouvé un amour plus fort* », commentera-t-elle. Les premiers moments de sa vie religieuse ne sont pas simples. Son cœur blessé par l'ambiance violente de Derry doit être soigné par le baume de la paix et de la charité. Le travail physique lui pèse. Elle aime aussi attirer l'attention, faisant des entrées solennelles dans la salle à manger en proclamant « *Me voici !* ». Mais la grâce seconde sa forte volonté. Toute sa vie, son tempérament est de « *foncer* » dans la direction qu'elle a clairement vue. Ainsi, Clare se mettant à la recherche de la sainteté, les scories disparaissent-elles peu à peu de sa personnalité.

La jeune femme prononce ses premiers vœux en 2006, prenant le nom de Sœur Clare Maria de la Trinité et du Cœur de Marie. En 2010 vient l'heure des vœux définitifs, dix ans après son premier appel. Au fil des années, elle intègre successivement plusieurs maisons de la communauté en Espagne, en Floride et en Équateur. Son apostolat bénéficie notamment aux jeunes pauvres ou issus de familles en difficulté. Selon les lieux, elle participe aussi à d'autres activités comme, lors de son séjour à Valence, l'accompagnement de malades en phase terminale.

Sœur Clare a un don particulier pour rejoindre l'âme des enfants et des adolescents. Une jeune de l'époque se souvient : « *La première chose qui attira mon attention sur Sœur Clare, après son sens de l'humour et son sens de l'accueil, fut la manière qu'elle avait de parler du Seigneur* ». Effectivement, faisant mille mimiques lorsqu'elle raconte une blague, elle a en revanche les yeux d'une amoureuse pleine de respect en prononçant « *Our Lord* » [Notre Seigneur]. Clare explique également qu'il faut commencer par être en état de grâce, sinon le reste ne sert à rien.

Une autre fille se demande, alors que Clare n'est que novice : « *Quelle est cette Sœur hilarante avec un accent irlandais si fou ? « Holy coolness » [sainte détente], c'est ma première impression sur elle. Après l'avoir rencontrée, j'ai découvert qu'être saint et être cool étaient compatibles, et une merveilleuse façon de vivre.* » L'humour apparaît aussi comme sa manière de retourner une situation difficile. Par exemple, à la fin d'un camp, alors que le responsable des lieux demande de recommencer le ménage, Clare contrariée montre l'exemple ; mais pour détendre l'atmosphère du groupe, elle commence tout de même par faire la clown avec le balai...

Sa haute vertu transparait notamment dans le témoignage de l'une des supérieures : « *Je ne sais toujours pas ce qu'elle aimait et n'aimait pas faire, jamais je n'aurais pu le deviner. Quand je lui demandais quelque chose, sa réponse était toujours : « Bien sûr ! »* ». Où puise-t-elle sa grande générosité ? Elle l'écrit un an avant sa mort : « *Je ne peux expliquer cette joie et ce désir plein d'enthousiasme que j'ai de souffrir pour le Seigneur. Tout me paraît dérisoire : le manque de sommeil, le jeûne, la chaleur, le devoir de servir les autres... Tout ce qui peut coûter me remplit de joie, parce que cela me rend proche du Seigneur.* » Quelques mois plus tard, elle écrit : « *Je suis heureuse, heureuse, heureuse ! Même s'il y a des jours*



© Foyer de la Mère

ou beaucoup de choses me sont difficiles. Cela vaut la peine de donner sa vie à Dieu, qui est si grand. C'est ce que mon cœur a toujours désiré, et ce qu'aucun amour humain, ni projet, ni autre chose n'a pu remplir. Il y a une autre chose que le Seigneur me remémore souvent. Je suis religieuse depuis quatorze ans, et je demande la grâce d'être servante car je crois sincèrement que je n'y suis toujours pas arrivée. Le Seigneur me demande de l'aimer avec PLUS D'INTENSITÉ, et de le laisser faire dans la purification de mon âme. Priez pour moi pour que je ne lui refuse rien. »

C'est dans un tremblement de terre en Équateur qu'elle achève son pèlerinage sur la terre, le 16 avril 2016. Il s'agit d'une mort accidentelle, dans l'effondrement d'un escalier. Fait symbolique, Clare est retrouvée un morceau de sa guitare à la main – presque un résumé de sa façon de voir la vie ! Le Seigneur a peut-être permis une vie si courte parce que Clare n'a pas eu besoin de plus de temps pour rejoindre les sommets de la vie spirituelle. On peut aussi penser que sa mort a permis que le rayonnement de Clare se diffuse sans plus attendre. Ainsi, le film *Tout ou rien* racontant sa vie a été vu plus d'un million de fois sur Youtube. Saje veut contribuer à sa diffusion en France et le sort ce mois-ci sur DVD (version originale sous-titrée). Sœur Kristen Gardner, cheville ouvrière de la vidéo, [explique](#) à quel point la vie donnée de Sœur Clare inspire un grand nombre de personnes. Un projet de livre a été aussi lancé. Comme Anne-Gabrielle Caron ⁽¹⁾ dont le procès de béatification est désormais ouvert, ou le vénérable Carlo Acutis surnommé « *geek de Jésus* », Clare Crockett est un grand témoin du XXI^e siècle. Elle montre comment la lumière de Dieu peut transfigurer nos vies. Elle est une réponse très actuelle aux défis qui doivent aujourd'hui être relevés, notamment chez les jeunes.

Si tout le monde ne peut imiter Sœur Clare au chant, à la guitare ou par des talents d'acteur, sa soif d'absolu peut devenir nôtre. N'hésitons pas à recopier l'une de ses phrases pour la placer sur notre bureau. Une manière de bien commencer l'année 2020 !

Abbé Vincent Pinilla
Fraternité Saint Thomas Becket

⁽¹⁾ Cf. « [La leçon d'espérance d'Anne-Gabrielle Caron](#) », *Zélie* n° 11 (juillet-août 2016)

Sainte Bathilde, la femme forte de la Bible

Elle était princesse de la famille des rois saxons établis en Angleterre. Enlevée jeune par des pirates, Bathilde est achetée comme esclave par un seigneur franc, Erchinoald, qui devient maire du palais sous le roi Clovis II. Sage et modeste, Bathilde sait s'attirer l'estime de son maître qui lui confie le gouvernement de sa maison.

Devenu veuf, Erchinoald veut l'épouser mais Bathilde s'enfuit et se réfugie dans une retraite sûre. Elle n'en ressort que lorsque son maître est remarié. Ce dernier ne lui en veut pas et l'introduit à la cour. Le roi Clovis II, ébloui par la beauté de Bathilde, décide de l'épouser.

« Je suis votre esclave, répond Bathilde, et il faudra bien que je me soumette à votre volonté.

- Une esclave ne saurait s'asseoir sur le trône des Francs. Je te déclare libre.

- Merci, seigneur, de la grâce que vous m'accordez, mais cette liberté que vous me rendez me replace sous la tutelle de mon père, le roi d'Angleterre, et je ne puis accepter votre offre qu'avec son consentement. »

Aussitôt, Clovis envoie son homme de confiance négocier ce mariage et Bathilde devient reine des Francs. Quand elle comprend qu'elle va être mère, elle craint de mécontenter le roi en mettant au monde une fille, car il veut un héritier. Elle consulte saint Éloi, le pieux évêque de Noyon, qui la rassure. En effet, Bathilde donnera le jour à Clotaire puis à deux autres fils. Très dévouée à l'Église, elle couvre le royaume d'abbayes et de sanctuaires.

À la mort de son époux, elle partage le royaume entre ses trois fils et se consacre à réformer les abus. Elle interdit au clergé de faire payer les sacrements. Elle abolit l'impôt personnel en vertu duquel chaque sujet est taxé par tête, ce qui empêche les Francs les plus pauvres d'avoir plusieurs enfants. Bathilde interdit aussi le trafic des esclaves chrétiens. Elle rachète même plusieurs de ces mal-

heureux. Elle déclare haut et fort qu'elle ne veut pas de l'esclavage sur la terre des Francs.

Toutes ces mesures vertueuses déplaisent à certains, en particulier au perfide Ébroïn qui, devenu ministre, persécute les évêques et cause la mort de l'évêque de Lyon. On accuse la reine d'avoir prêté la main à ce crime, ce qui est pure calomnie.

La veuve de Clovis II fonde les abbayes de Corbie, Jumièges, Luxeuil, Jouarre, Fontenelle ; puis fatiguée du monde, elle souhaite en faire construire une où elle finira ses jours. Après de longues recherches, elle découvre un lieu qui lui convient : c'est un coteau qui domine la Marne, non loin de Lagny. Là, va se dresser la grande abbaye de Chelles.

© Anne-Charlotte Larroque



L'abbaye construite, la reine nomme une abbesse, met en ordre ses affaires et quitte son palais pour toujours. Rien ne la distinguera plus des autres moniales car telle est la sainte égalité monastique : servir et non être servie.

Un peu avant sa mort, Bathilde a une vision : une échelle d'une hauteur prodigieuse perce la voûte de l'église. Des accords harmonieux se font entendre, les anges s'approchent et élèvent la moniale vers le ciel. Brusquement, éblouie par la lumière surnaturelle, Bathilde retombe au sol, brisée. Elle comprend que sa mort est proche. Elle s'éteint le 30 janvier 680.

Celle qui a interdit les marchés d'esclaves sur la terre des Francs a ouvert la voie à l'abolition de l'esclavage. Elle est le modèle de la femme forte chrétienne. Sur son emblème, on lit : *Paix et Force*.

Mauricette Vial-Andru

Illustration : Anne-Charlotte Larroque • www.ac-larroque.com

POST BAC 18/22 ans

CHOIX réfléchir métier TREMLIN SERVIR

ENGAGEMENT foi ÉTHIQUE relations avenir

DIRE ETUDES décider

une année de gagnée !

www.ecoledevie-donbosco.fr



Les chapeaux d'hiver de Mila-Malou

Nelly Lamour (photo) vient de lancer une marque de chapeaux élégants et féminins, fabriqués en France et à partir de matériaux français. Sa première collection comporte quatre modèles, avec des variations de coloris et de matières. Entretien avec une entrepreneure passionnée.

Zélie : Qu'est-ce qui vous a amenée à créer la marque Mila-Malou ?

Nelly Lamour : Depuis près de vingt ans, je dessine des modèles de vêtements pour moi-même, et une amie, couturière, les réalise. Il y a presque deux ans, j'ai décidé de quitter mon métier d'enseignante dans le secondaire pour faire ce dont j'ai toujours rêvé : créer, cette fois pour les autres. Un jour où il faisait froid, je cherchais à porter un couvre-chef qui fût différent d'un bonnet à pompon : quelque chose de joli, de chaud, qu'on pût porter en ville, au travail, au quotidien. J'ai souhaité créer un chapeau comme une pièce de vêtement, comme quelque chose d'enveloppant. Mon amie couturière m'a recommandé une jeune modiste. Début 2019, nous avons commencé à travailler, et la première collection est sortie en novembre 2019.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Le cinéma a très longtemps été une passion pour moi, et je reste fascinée par l'élégance des femmes au cinéma. Le nom de la marque, « Mila-Malou », est le nom d'un personnage récurrent des films de Henri-Georges Clouzot, souvent incarné par l'actrice Suzy Delair. Mila Malou est une femme pétillante et amusante, un personnage qui me séduit beaucoup. Je souhaitais inscrire la marque dans cet esprit de gaieté parisienne et mutine. Je suis également inspirée par des femmes telles que Jackie Kennedy, qui a





inspiré la toque Constance (*ci-dessus*). Depuis longtemps, j'aime aussi retrouver des patrons anciens ; par exemple, je m'étais penchée sur les manches chauve-souris des années 1950.

Votre collection est fabriquée en France, à partir d'étoffes françaises. Pourquoi ce choix ?

Cette collection-capsule est en effet fabriquée par une modiste à Vichy, dans l'Allier. J'aime pouvoir passer à l'atelier et suivre de près la fabrication. Concernant les

matières premières, je préfère savoir d'où elles viennent et être certaine que le droit du travail est respecté, tout comme les normes écologiques. Les tweeds viennent du Tarn, où demeure de l'industrie lainière ; la maille provient de la région lyonnaise ; et les fausses fourrures sont fabriquées dans une usine en Alsace. J'apprécie le fait que cette dernière soit une Scop, une coopérative d'ouvriers qui ont voulu garder leur usine, mais aussi leurs savoir-faire. Je suis attachée aux savoir-faire ancestraux et au patrimoine ; peut-être est-ce parce que ma maman a grandi dans une région où l'on traitait les laines ?

Quelles sont les étapes de fabrication des chapeaux ?

Je réalise un dessin puis je le soumetts à la modiste. Pour certains modèles, comme la toque Constance, le prototype qu'elle avait réalisé correspondait exactement à ce que je voulais ; concernant le turban Benoîte en revanche, le prototype était trop différent et j'ai dû reprendre et développer mon dessin. La capuche-étoile Théodora a une autre histoire : la modiste m'a proposé quelque chose de très romantique, qui m'a enthousiasmée ; le modèle est donc la conjugaison de nos deux univers. Les jeunes filles de ma connaissance qui ont posé sur les photos ont aussi donné leur avis ; lors du premier essayage, l'une d'elles a dit immédiatement : « *C'est chaud, doux et confortable !* »

Propos recueillis par Solange Pinilla

FIDESCO

Agir et vivre avec les plus pauvres

« **TOUTE PERSONNE**
est une histoire
d'Amour que
Dieu écrit sur cette Terre »

PAPE FRANÇOIS

PARTIR EN MISSION ?

TOUT COMMENCE PAR ICI !

Contactez-nous par mail à contact@fidesco.fr ou
par téléphone au **01 58 10 74 22** ou sur partir.fidesco.fr



LES RENCONTRES FIDESCO

À PARIS

le samedi 18 janvier de 9h à 12h30
le mardi 5 février de 18h à 21h
le samedi 14 mars de 9h à 12h30
le lundi 30 mars de 18h à 21h

À TOULON

le 1^{er} février de 9h à 12h30

À RENNES

le 8 février de 9h à 13h30

www.fidesco.fr



Les bonnes nouvelles de décembre

SÉCURITÉ L'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales note, dans son rapport annuel publié le 12 décembre, une baisse importante de la délinquance dans plusieurs domaines en 2018. Ainsi, les violences conjugales ont reculé de 7% par rapport à l'an dernier ; les vols et dégradations de véhicules ont été divisés par deux en dix ans, les vols et tentatives de vols avec violence ont connu une décrue équivalente entre 2013 et aujourd'hui ; les cambriolages, eux, sont stables sur la décennie mais reculent de 14% par rapport à l'an dernier ; la tendance est la même pour les vols sans violence. Seules les escroqueries bancaires sont en hausse. Malgré cette baisse significative dans plusieurs domaines, le sentiment d'insécurité reste inchangé dans la population.

ÉCOLOGIE À Amiens, les 500 tonnes de feuilles mortes, ramassées chaque année par les services de voirie de la ville, sont transformées en compost ou envoyées dans l'usine de méthanisation de l'entreprise IDEX Environnement, pour produire du biogaz qui, remis sur le réseau, est source d'électricité pour l'équivalent de 4000 foyers, soit le centre-ville d'Amiens. Cette valorisation du tapis

À l'étranger

ALIMENTATION À Flémalle en Belgique, à l'initiative des élèves, les quinze écoles de la commune ont créé chacune un potager en permaculture, exploité par les jeunes, et dont le produit alimente le bar à soupe du Centre public d'action sociale de la ville, ainsi que la cantine de la crèche municipale. Cette initiative a été réalisée en partenariat avec de nombreuses associations de la ville et l'association belge Permavenir, qui promeut la transition écologique auprès de la jeunesse.



© Facebook.com/LesFrigosSolidaires

de feuilles mortes de la commune a engendré un meilleur tri des déchets sur la commune et permis une diminution de la taxe d'enlèvement des ordures ménagères de 10%.

SOLIDARITÉ À l'initiative de l'association des Frigos solidaires, active en France depuis deux ans, les commerçants du secteur alimentaire sont appelés à placer, devant leur magasin, des réfrigérateurs en libre-service (*photo*) ; ils peuvent y déposer leurs invendus et plats cuisinés, à destination principalement des plus démunis. Les particuliers sont également invités à placer leurs fruits, légumes, laitages et viandes non périmés dans ces réfrigérateurs. Ils sont aujourd'hui plus d'une quarantaine en France, dont sept à Paris. Créée par Dounia Mebtoul, jeune restauratrice propriétaire avec sa mère de *La cantine* à Paris, l'association cherche à étendre son réseau de commerçants partenaires.

ÉCONOMIE Les acteurs de l'industrie culturelle et créative se sont réunis le 28 novembre à Saint-Ouen (93) autour du ministre de la Culture Franck Riester, pour des états généraux. Ceux-ci avaient pour objectif de mieux structurer entre elles les entreprises de ce secteur, afin de créer un comité stratégique de filière, organe de dialogue et de prospective entre l'État et les acteurs économiques. Ce comité stratégique s'inspirera de ceux qui existent depuis quelques années dans d'autres secteurs et signent des contrats de projets avec l'État. Par ailleurs, il a été annoncé la création d'un fonds d'investissement de 225 millions d'euros et confié à BPI France, pour soutenir les projets nouveaux dans ce secteur de l'industrie culturelle et créative, qui représente 640 000 emplois en France et 91 milliards d'euros de chiffre d'affaires.

SPECTACLES La comédie musicale *Orient, une voie dans le désert* sera jouée les 16, 17, 18 et 19 janvier 2020 à 19h30 au Théâtre Saint-Léon à Paris (15^e). Ce spectacle

lancé par la troupe The Heartists met en scène des chrétiens d'Orient, dans le but de manifester un soutien. Avec Marguerite Quadrelli et Thérèse Quadrelli, scénaristes, Brigitte Léger, chorégraphe, Solenne Koffler, metteur en scène ou encore Jean-Baptiste Vrillon, compositeur, ce spectacle allie danse, chant et comédie. La majorité des bénéfices seront reversés à des associations œuvrant sur le terrain.

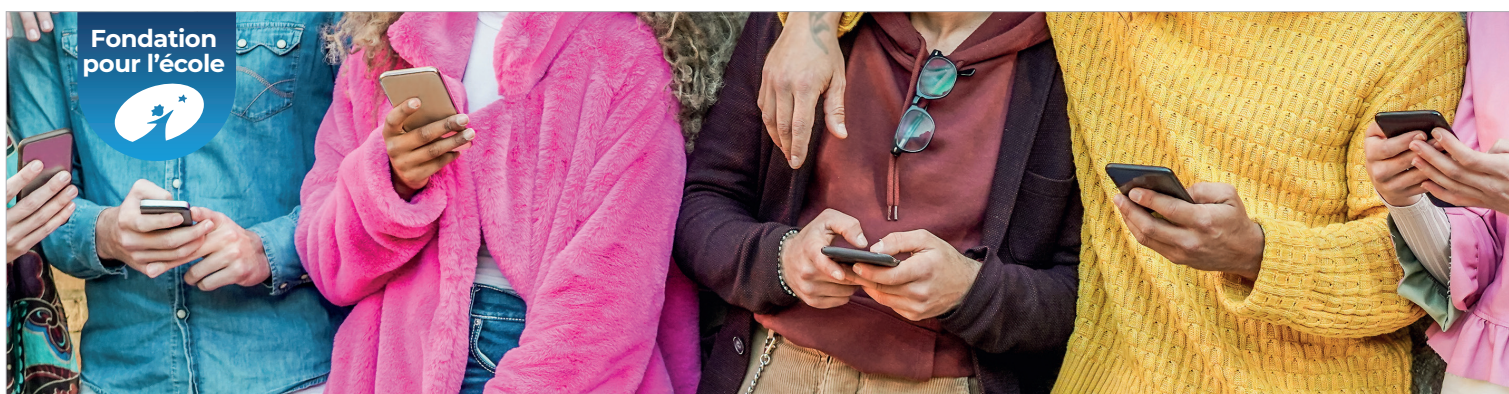
Dans le même Théâtre Saint-Léon, quelques jours après, les 21, 23, 24 et 25 janvier, sera jouée *La fuite*, « comédie fantastique en 8 songes » de Mikhaïl Boulgakov, par la Compagnie des Types louches, troupe de théâtre chrétienne, en faveur de l'Aide à l'Église en détresse et de Fraternité en Irak.

PRÉCARITÉ Le Bus Santé Femmes, créé par l'Institut des Hauts-de-Seine, association promouvant des programmes d'insertion sociale, sillonne les Hauts-de-Seine et les Yvelines depuis novembre 2019, à la rencontre des femmes en détresse, pour la plupart isolées, élevant seules leurs enfants et souffrant d'une grande misère sociale. Le bus propose, dans la plus grande confidentialité, les services d'avocats, de psychologues, d'assistantes sociales ou d'officiers de prévention de la police nationale pour recevoir ces femmes, les écouter et les accompagner dans leurs démarches administratives. Le projet est soutenu par la RATP, la région Île-de-France et les départements des Yvelines et des Hauts-de-Seine.

CULTURE Le 15 décembre, Véronique Muzio a financé sur le site de collecte participative Ulule la prévente de 1985 exemplaires d'un nouveau jeu de société pour enfants qui permet de découvrir les saints de *La Légende dorée*, un livre qui a inspiré l'iconographie de la Renaissance. Le but du jeu *Saints de la légende dorée*, de la collection *Mys'Tic*, est de réunir un dyptique composé d'un saint et de son attribut principal. Depuis cinq ans, la créatrice des éditions La Caverne a lancé les jeux de sept familles *Dynastie* sur les Mérovingiens et les Carolingiens, puis un jeu de mistigri sur la mythologie grecque. Son but est de « donner le goût de l'histoire aux enfants ». 11 000 jeux ont déjà été vendus avant la récente collecte.

FORMATION Trois journées de formation seront proposées aux femmes les vendredis 24 janvier, 7 février et 13 mars 2020 à Lille, sur le thème « Être femme, grâce ou défi ? ». La première journée sera dédiée à la « *Merveille du corps* » par Alette de Clebsattel, diplômée en théologie du corps ; la deuxième à la « *Grandeur du cœur* » avec Laetitia de Barbeyrac, diplômée en psycho-caractérologie ; la dernière à la « *Lumière de l'esprit* » animée par Hélène Michon, normalienne et maître de conférences en littérature. *Inscriptions pour une ou plusieurs journées : conferencesetrefemme@gmail.com*

Gabriel Privat



[Colloque] 8 février 2020 - Paris

Quelle place voulons-nous donner aux écrans dans la vie de nos enfants ?

Tous publics

- TICE : historique et enjeux
- Impacts sur l'enfant et l'adolescent
- Quelle éducation, pour quelle société future ?
- Actions concrètes et perspectives

Infos et inscriptions
www.fondationpourlecole.org



ACADÉMIE du
PROFESSORAT



TRAVAILLER À L'ÉTRANGER (3/5) Diane, gérante de boutique en Suisse

Diane n'a pas l'impression d'avoir réalisé quelque chose d'extraordinaire. Cependant, cette Française arrivée en Suisse il y a douze ans en suivant son mari, n'a rien fait de moins que monter, avec une associée, une boutique de vêtements et d'accessoires pour enfants ; et cela à Lausanne, 4^e ville la plus peuplée de Suisse, au bord du lac Léman. Elle venait de donner naissance neuf mois auparavant à son cinquième enfant ; de plus, elle travaillait précédemment dans un tout autre domaine. Néanmoins, Diane évoque son projet avec fluidité et simplicité.

Lorsqu'elle a posé ses valises en pays helvète, Diane de Geffrier a d'abord travaillé en continuité avec sa formation initiale, comme infirmière à domicile le matin, en lien avec le Centre médico-social.

Il y a cinq ans, une amie avec qui elle avait l'habitude d'échanger des vêtements pour leurs enfants respectifs, lui a lancé : « *Nous ne trouvons pas de vêtements pour enfants dans nos goûts et à des prix abordables à Lausanne... Cela te dirait de monter une boutique avec moi ?* » Cet échange a eu lieu en novembre. La boutique a ouvert en mars de l'année suivante. « *La création d'entreprise en Suisse a été très facile pour nous administrativement : il nous a suffi de nous inscrire au registre du commerce et de payer 400 francs suisses* », raconte Diane.

Pour Diane, cette reconversion n'est pas venue du désir de faire enfin le métier de ses rêves – elle reste avant tout infirmière –, mais tout simplement de répondre à un besoin de ses enfants. « *Cela dit, j'ai souvent l'impression de jouer mon rôle d'infirmière*, car je passe beaucoup de temps à écouter les clients ; c'est une boutique très familiale et humaine, où cela nous arrive de permettre aux clients de payer plus tard leurs achats de Noël... » Diane est aussi parfois confrontée à des questions éthiques : « *Voyant une cliente en plein achat compulsif, sur le point de dépenser 400 francs suisses d'achats, je lui ai dit : « Attendez, je vous garde cela, je le remets en rayon... ». C'est d'ailleurs davantage possible dans une petite boutique que dans une grande !* »

mière, car je passe beaucoup de temps à écouter les clients ; c'est une boutique très familiale et humaine, où cela nous arrive de permettre aux clients de payer plus tard leurs achats de Noël... » Diane est aussi parfois confrontée à des questions éthiques : « *Voyant une cliente en plein achat compulsif, sur le point de dépenser 400 francs suisses d'achats, je lui ai dit : « Attendez, je vous garde cela, je le remets en rayon... ». C'est d'ailleurs davantage possible dans une petite boutique que dans une grande !* »



© Collection particulière

L'associée de Diane avait fait une école de commerce, et Diane a développé avec elle, progressivement, ses compétences d'achat et de vente. Les deux entrepreneures délèguent la comptabilité à un fiduciaire – l'équivalent en Suisse d'un comptable.

Diane tient la boutique, appelée « Nuage », le mardi et le vendredi et un samedi par mois. Son amie co-gérante vient un autre samedi par mois et les autres jours, sauf le mercredi pour lequel une vendeuse a été embauchée. Habitant à Pully à 4 km de Lausanne, Diane est satisfaite d'être présente à la maison auprès de ses cinq enfants âgés de 5 à

17 ans, les lundis, mercredis, jeudis et la plupart des samedis, même s'il peut lui arriver de travailler un peu depuis chez elle – par exemple pour gérer les réseaux sociaux de la boutique.

Dans leur *concept store* – c'est-à-dire un commerce multimarques se déclinant autour d'un thème –, les deux femmes proposent des vêtements pour enfants de 0 à 16 ans, des chaussures, des doudous, des gigoteuses pour bébé ou encore des déguisements. « *Nous essayons de vendre autant que possible des produits fabriqués en Europe, ou encore mieux, en Suisse. Les gens aiment de moins en moins que les articles viennent d'Asie.* »

Mais au fait, comment est la vie en Suisse ? « *Plus cool !* répond Diane. *C'est un petit pays, avec une ambiance particulière.* » Située en Suisse romande, la partie francophone du pays, Lausanne voit passer beaucoup d'Italiens, d'habitants de Suisse alémanique, d'Anglais et de Canadiens. « *En Suisse, il y a 30 % d'étrangers, c'est un pays très cosmopolite.* » Diane s'est également adaptée à la langue française pratiquée en Suisse : « *Il y a des expressions comme septante (soixante-dix), nonante (quatre-vingt-dix) ; « On est déçus en bien » signifie : « On est agréablement surpris » ; « Faites seulement », c'est : « Allez-y »...* »

Quant au franc suisse, il a également fallu un temps d'adaptation pour Diane et sa famille. « *En ce moment, on est à « 1 euro = 1,10 francs suisses ».* Maintenant je m'y suis faite, je parle beaucoup en francs suisses et je fais la conversion. » À noter : en Suisse, les salaires sont plus élevés qu'en France, mais le coût de la vie est aussi 2 à 3 fois supérieur.

Après douze ans passés dans la région, Diane et sa famille ont demandé la nationalité helvétique, devenant il y a quelques mois Franco-suisse : « *C'est pour nous un signe d'intégration. Même si je garde un style français et un accent français, je ne me sens plus étrangère en Suisse !* ».

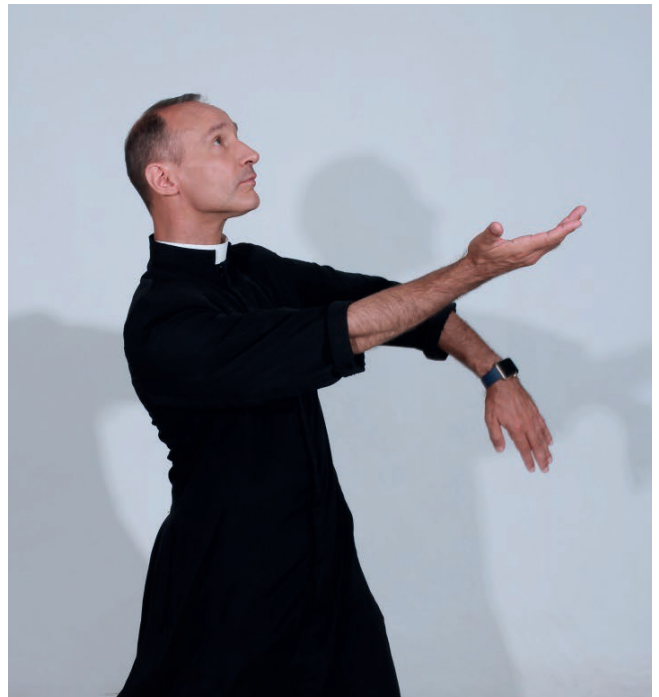
Élise Tablé

La danse, langage du corps

La danse est universelle : on la retrouve presque dans tous les pays et à toutes les époques. Des danses folkloriques de village aux danses rituelles de passage, de la ronde enfantine au rock de salon, des comédies musicales au ballet russe, de la danse baroque à la salsa, du hip-hop à la bourrée auvergnate, en passant par le fait de bouger sans calcul... Ces danses ont pour point commun de faire mouvoir le corps humain en incarnant la rencontre de l'espace (par le mouvement) et le temps (par le rythme de la musique).

Permettant une plus grande unité entre le corps et l'esprit, il n'est pas étonnant que la danse soit bénéfique pour la santé et le cerveau : selon une étude du Collège de médecine Albert Einstein de New York, la danse diminue le risque d'apparition de démence sénile ; une étude anglaise montre que danser aide particulièrement à diminuer l'anxiété. Sans doute parce que la danse laisse le corps parler et les émotions s'extérioriser. Bien sûr, la danse qui épanouit est celle qui respecte soi et autrui, et non pas qui manipule l'autre – comme celle de la fille d'Hérodiade dans l'évangile (Matthieu 14, 6).

Parmi les différents types de danse, certaines sont particulièrement dédiées à être regardées, notamment quand elles racontent une histoire. C'est le cas du bal-



© Éditions de l'Emmanuel

let (*voir encadré*), qui tend à se populariser, entre autres par la diffusion en direct de ballets dans des salles de cinéma – cette année notamment, Pathé Live diffuse des ballets du Bolchoï en direct de Moscou dans 150 salles de cinéma en France.

La danse est également liée au sacré. Depuis le roi David dansant devant l'arche de l'Alliance, on associe danse et prière. En Afrique par exemple, cela se vit spontanément. Même si la culture européenne et les chrétiens qui en sont imprégnés peinent à relier danse et prière, on aperçoit des initiatives en ce sens. Le Père Franck Legros (*photo*), ancien danseur professionnel et auteur de *Ton amour me fait danser de joie* paru aux éditions Emmanuel (*voir Zélie n°39, mars 2019*), témoigne de la louange par la danse. On comprend combien la danse peut être prière quand on voit ce prêtre en mouvement sur une [vidéo](#) filmée lors d'une veillée à Paray-le-Monial en 2017.

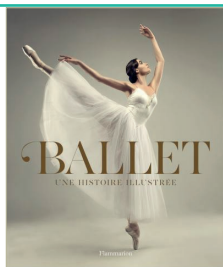
La communauté des Béatitudes propose des week-ends pour prier avec les danses d'Israël. Des comédies musicales, comme celles de l'association Révélateur qui consacre cette année son spectacle à sainte Thérèse d'Avila – les prochaines dates sont en mars 2020 à Paris –, utilisent le chant et la danse pour parler de la foi. Dans le diocèse de Clermont-Ferrand, l'association « Les Pèlerins danseurs » se réunit pour prier avec la danse et intervenir auprès des jeunes.

L'ancienne danseuse de l'Opéra de Paris Mireille Nègre l'affirme : « Je suis souvent révoltée à l'idée que l'humanité réserve ses plus belles réalisations artistiques à des causes temporelles, plutôt qu'au Créateur suprême de tout ce qui est beau en ce monde ! » Dansons pour Dieu !

Solange Pinilla

LE BALLET CLASSIQUE dans tous ses états

Savez-vous qu'on trouve les origines du ballet occidental en France ? D'abord avec le *Ballet comique de la reine* en 1581 à la cour de Henri III, puis le *Ballet royal de la nuit* en 1653, s'étendant sur pas moins de douze heures et lors duquel Louis XIV dansa, ainsi que Lully. Le beau-livre *Ballet. Une histoire illustrée* paru chez Flammarion retrace l'histoire du genre, analyse des œuvres, brosse le portrait de danseurs et de grandes compagnies. Convenant aux grands adolescents et aux adultes, il éblouit par la richesse des informations et le chatoiement des photos.



Sophie Galitzine : « Le mouvement exprime le lien entre terre et ciel »

Comédienne, Sophie Galitzine est l'auteur de deux spectacles de théâtre dansé. Elle est aussi art-thérapeute et masseuse.

« *P*etite fille, j'aimais beaucoup danser », raconte Sophie Galitzine, quadra souriante dont la chevelure blonde rappelle les origines paternelles russes. Adolescente, elle arrête de danser car elle a « peur de séduire », après avoir senti le regard non ajusté d'adultes sur sa danse. Il y a une douzaine d'années, Sophie est retournée vers la danse en devenant art-thérapeute ; elle propose une psychothérapie grâce à la danse et au théâtre.

En 2015, Sophie écrit et interprète un seul-en-scène dansé, *Je danserai pour toi*, qui raconte à travers l'histoire de Louison sa propre conversion au christianisme. Puis en 2019, c'est la suite : *Le fruit de nos entrailles*, qui évoque l'itinéraire d'un couple (voir [Zélie n°38](#), p. 23). Ces deux spectacles sont actuellement à l'affiche au théâtre Lepic à Paris (18^e arrondissement) jusqu'au 21 mars 2020.

« Pour moi, la danse est un outil pour raconter une histoire, et mettre en forme à l'extérieur ce qui m'habite à l'intérieur : ce qui est enfoui, la part d'imaginaire – ou encore Dieu », affirme Sophie. La jeune femme, bien qu'ayant brièvement pratiqué la danse classique, la danse contemporaine et le hip-hop pendant son adolescence, n'utilise pas de technique particulière. Elle pratique plutôt une danse libre qui comporte beaucoup d'improvisation.

Dans les spectacles de Sophie Galitzine, la danse raconte « un univers, une émotion, un rythme ». Un mouvement d'abandon intérieur la fera ployer vers le sol, un autre d'ouverture ou de fermeture exprimera la colère ou le chagrin... Pour Sophie, la danse commence par un temps où elle laisse couler, puis émerger, avant de structurer les



© Cybèle Desarnauts

“ Dieu est aussi un homme
et un corps. ”

Sophie Galitzine ”

mouvements. Elle s'inspire du style « danse-théâtre » initié notamment par la chorégraphe allemande Pina Bausch. Par rapport au seul jeu de comédienne, Sophie perçoit que la danse apporte une émotion plus profonde, plus délicate, et permet d'aller plus loin.

Plus encore, la danse permet de mieux habiter son corps créé par Dieu, et de mieux Le rejoindre : « Au moment de ma conversion, j'ai eu l'impression de trop monter dans le spirituel et dans quelque chose de désincarné. Dans mon spectacle *Je danserai pour toi*, je raconte Dieu par la chair et le corps. Car en Jésus, Dieu est aussi un homme et un corps. Dans le spectacle, le corps soutient le texte. L'une des personnes qui m'a beaucoup parlé du Christ au moment de ma conversion est un ancien danseur, qui évoquait le mouvement, le souffle et le rythme présents dans l'Évangile. » Pour Sophie, la foi exprime la joie d'être en vie, en relation et la joie de la chair. La Bible évoque souvent l'exultation de la joie : « Louez-le par la danse et le tambour ! » (Psaume 150). « La danse a toujours été utilisée pour célébrer, guérir, et pour les rites de passage. Le mouvement exprime le lien entre terre et ciel ! »

La danse apporte également un meilleur accès aux émotions : « Dans le mouvement, il y a quelque chose qui descend, qui me met en contact avec mes émotions, davantage que lorsque je parle. La danse appelle aussi à faire silence : cela

enlève les « couches » qui enveloppent nos émotions. » Sophie cite un de ses patients, « un père de famille de 50 ans, fils de militaire », qui avait envie de danser à la messe, et n'hésite désormais plus à danser chez lui sur de la musique : « Cela lui donne accès à sa sensibilité ».

Cette porte d'entrée est utilisée par la danse-thérapie, à laquelle Sophie s'est formée : « La danse ouvre la porte du côté plus intuitif, émotionnel, du cerveau droit. »

Lors d'une séance de danse-thérapie, qui dure une heure – située soit dans une psychothérapie de long terme, soit pendant quelques séances sur un sujet précis –, on commence par la « météo du jour », ce avec quoi la personne arrive. « Puis on va tirer le fil d'une situation : un souvenir, un comportement à transformer, une addiction, une blessure... » Ensuite, on représente une situation à explorer, grâce des craies sur une feuille blanche, dans un dessin figuratif ou non figuratif. La thérapeute montre des endroits sur le dessin, pendant que le patient danse librement, se laisse contacter par ces portes et revisite la situation et les émotions qui en sortent – de la colère par exemple. Après un temps de relaxation, la thérapeute et le patient reviennent sur ce qui est apparu.

Ainsi, une femme venue pour un problème d'anorexie, après une séance de danse-thérapie, a eu accès à un souvenir oublié d'agression sexuelle dont elle s'était protégée par le déni, et qui l'avait amenée à retourner la haine contre son corps.

Un vendredi par mois, Sophie propose également aux femmes un atelier « Danse, dessin et écriture » à Paris.

Le deuxième spectacle de Sophie Galitzine, *Le fruit de nos entrailles*, où elle joue avec un comédien (photo), évoque l'histoire d'un couple, de ses joies et de ses



© Nathanaël Deluz

difficultés. Par rapport à la danse seule, danser à deux est différent : « C'est plus confrontant, plus intimidant, plus pudique. Cependant, l'autre va m'inspirer ; en effet, le dialogue improvisé suscite des réponses, invite à se positionner différemment ; c'est donc aussi plus nourrissant. Je trouve intéressant de ne pas se regarder dans les yeux, car cela enferme dans la fusion, mais d'écouter avec tout le corps. »

La danse est souvent associée à la séduction, mais Sophie propose de faire un pas de côté : « Pour ne pas s'enfermer dans une simple histoire de séduction, on peut essayer de voir comment la danse peut nous permettre de voir l'autre de manière plus globale, avec son mystère. Cela dit, nous sommes humains et le corps est sensuel ; jouer une histoire d'amour avec le même comédien pendant trois mois n'est pas anodin. Il faut être conscient des limites. Il est également important de sentir en face de soi, comme partenaire de danse, un homme déjà bien aligné ! Pour cette reprise, mon partenaire Mehdi Djaadi est d'origine algérienne ; il est libre et décomplexé dans sa danse, comme souvent le sont les Orientaux, ce qui m'amène à expérimenter cela en dansant avec lui. »

Afin de mieux se mettre en mouvement dans la vie quotidienne, Sophie conseille de se tenir de façon moins raide et plus fluide : détendre la nuque, respirer avec le ventre, revenir à l'intérieur. « On peut mettre de la musique à la maison, danser seule ou avec ses proches, notamment avant un coup de fil stressant ou une tâche ennuyeuse. Cela apporte plus de mouvement, de joie et de fluidité. Pour cela, il n'y a pas besoin de cours de danse ! » Sophie cite une fin de week-end où elle revenait chez elle et craignait de voir la maison désorganisée : « Au lieu de faire des reproches à mon mari, je lui ai proposé de danser, et nous avons rangé ensemble ensuite. » La danse permet de déplacer les situations !

S. P.

www.sophiegalitzine-arttherapie.fr

Sophie Galitzine animera une retraite « Danse et prière », les 28-29 mars 2020 à Joigny (89).

“ Danser à deux est plus confrontant. ”

Sophie Galitzine ”



© Cybèle Desautels

Mireille Nègre : « Dieu est danse »

Ancienne danseuse de l'Opéra de Paris, passée par le Carmel, Mireille Nègre consacre sa vie à témoigner de Dieu par l'art.

La vie de danseuse avait mal commencé pour Mireille Nègre : à l'âge de 2 ans, en 1945, elle est amputée de deux orteils, broyés dans un ascenseur à Paris. Pour rééduquer son pied, un médecin conseille de faire de la danse. Pour la petite Mireille, c'est le coup de foudre. À l'âge de 9 ans, elle est reçue à l'école de danse de l'Opéra de Paris, où Serge Lifar est maître de ballet.

L'Opéra, exigeant, lui permet d'aller toujours plus loin dans la danse, malgré son infirmité du pied, mais aussi de découvrir les rivalités entre danseurs. Pétrie de douceur, Mireille a des difficultés à accepter cette lutte permanente. Elle est cependant reconnue pour son grand talent, et même invitée à tourner dans des films, à poser pour des photographes ou encore à faire une tournée de ballet en Amérique du Sud.

À 22 ans, Mireille réussit le concours de première danseuse de l'Opéra de Paris. On peut ainsi retrouver sur le site web de l'Ina une [vidéo](#) de 1967 où elle danse *La valse de l'empereur* accompagnée de Michel Renault, avec le sourire et une légèreté étonnante. Cependant à cette époque, elle voit de beaux rôles lui échapper et n'ose pas s'imposer. Alors que son rêve de petite fille se réalise enfin, elle est lasse. « *Ces nouveaux lauriers m'apparaissent désuets face à la question que je ne cessais de me poser, et qui restait continuellement sans réponse : pourquoi donc est-ce que je danse ?* », raconte-t-elle dans *Je danserai pour toi* (Desclée de Brouwer), livre aujourd'hui épuisé.

Saisie par une soif spirituelle, Mireille lit des ouvrages de différentes religions. Elle est frappée par la lecture de sainte Thérèse d'Avila, mais c'est en découvrant le Nouveau Testament qu'elle est bouleversée : « *Je courais sur les sentiers de la Judée et de la Galilée, page après page, sans perdre mon souffle. J'écoutais, je voyais, je sentais plus que*



© Mireille Nègre – collection particulière.

je ne lisais. Je transpirais de joie. Enfin ! c'était donc lui, ma lumière, Jésus. »

Cette révélation renverse ses perspectives : « *L'Opéra n'était plus mon temple. Ce temple de la beauté auquel j'avais donné mes plus belles années pouvait être aussi un temple de jalousies et de vanités. Je ne m'y sentais plus en paix. Grâce à Jésus, je découvrais un autre temple, le vrai. Celui de l'Amour. »*

Juste avant de quitter définitivement l'Opéra, qui brise son contrat, Mireille Nègre est amenée à danser avec Rudolf Noureev.

Partant se ressourcer au Carmel de Limoges, la jeune femme reste un long moment dans la chapelle. « *Là, j'ai compris, j'ai su que je devais me préparer à entrer en religion. C'était la voie que m'indiquait Jésus, dans le secret de mon cœur.* » On lui conseille alors d'entrer en contact avec le Carmel de Montmartre, mais la supérieure de ce couvent fait patienter Mireille pendant cinq années, ce qui est une épreuve pour celle-ci, d'autant qu'au bout de cette période elle n'est toujours pas admise. Finalement, en 1971, la jeune femme entre au Carmel de Limoges.

Les deux premières années de noviciat sont une période de grand bonheur pour elle, car elle passe des heures à prier et à étudier la Bible et l'Évangile. Au début, la danse ne lui manque pas beaucoup. Mais après sa prise d'habit, et ses vœux temporaires un an plus tard, elle commence à se sentir de moins en moins heureuse. Elle participe à moins de temps d'étude et à davantage de travaux agricoles et ménagers qui ne correspondent pas à sa sensibilité. Elle s'étiole physiquement et souffre de ne plus pouvoir s'exprimer par son art et développer pour Dieu le talent qu'elle a reçu. Elle aimerait danser pour le Seigneur, mais cela n'est compatible avec la règle du Carmel.

Finalement, après dix ans de vie en ces lieux et des vœux définitifs sans cesse repoussés, Mireille quitte le Carmel - sans pour autant regretter cette expérience.

Mireille désire toujours être religieuse. Accueillie un temps chez les sœurs de la Visitation à Vouvant en

Vendée, elle est amenée à donner des cours de danse à des enfants, ce qui la comble de joie. À des petits de quatre à huit ans, elle leur apprend à maîtriser leurs gestes : « Pour leur faire prendre conscience d'un corps qui s'éveille, je leur racontais, par exemple, l'histoire d'un gros nounours qui passe tout l'hiver à dormir dans sa caverne et qui se réveille le premier jour du printemps. » Elle leur parle du Seigneur : « J'ai ainsi appris aux enfants de huit à douze ans à gestuer le Notre Père et le Je vous salue Marie. Je leur avais même réglé une petite danse sur ces deux belles prières. » En 1983, elle est invitée dans l'émission télévisée de Jacques Chancel « Grand échiquier » et danse alors sur le Gloria de Vivaldi.

En 1986, Mireille Nègre devient vierge consacrée lors d'une liturgie célébrée par Mgr Lustiger à Notre-Dame de Paris. Elle continue de témoigner et de danser :

elle crée une école de danse et réalise plusieurs spectacles. Aujourd'hui âgée de 76 ans, Mireille Nègre poursuit sa mission, entre autres par l'écriture et la peinture. En 2014, elle a notamment publié *Danse avec Jésus*. Mireille Nègre médite et illustre l'évangile (Salvator). Du 17 au 19 janvier 2020, elle figurera parmi les invités d'honneur du 8^e Festival du Beau pour l'Unité à la paroisse Saint-Ferdinand-des-Ternes à Paris.

Dans « Je danserai pour toi », l'artiste affirme : « Mon « credo » personnel me dit que Dieu est danse. Il l'est parce qu'il est Trinité, avec le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. Dieu est trois. Pour moi, la Trinité est une ronde circulaire de trois regards qui se croisent et s'échangent, qui se parlent et s'effacent l'un devant l'autre. »

S. P.

DANSER EN COUPLE, un dialogue non verbal

Depuis douze ans, Gaëlle et son mari Frédéric pratiquent le tango argentin. Pour Gaëlle, cette danse participe à la communication du couple.

Quand Gaëlle et Frédéric de Frias (photo) habitaient Vienne en Autriche, la danse de salon était une activité courante. Ils ont ainsi commencé à pratiquer les danses latines, cha-cha-cha, rumba, salsa, et les danses « standard » : valse, tango, fox trot. Quelques années plus tard, ils ont découvert le tango argentin. « Il y a plusieurs sortes de tango argentin, explique Gaëlle. Le « tango nuevo » qui s'est développé dans les années 1960-1980 appartient davantage à une danse de spectacle, ample et aérien, avec des lancers de jambe de la femme... Nous pratiquons plutôt le tango traditionnel, plus intime, et qui ne comporte pas de figures apprises. Il s'agit d'un tango d'improvisation, une marche à partir de pas de base. » Dansant le tango de bal une fois par semaine, alternant cours et practica, le couple retraité, aujourd'hui finistérien, aime également danser à la maison. Gaëlle et Frédéric suivent un stage chaque été à



© Collection particulière

Vaison-la-Romaine, dans le Var. Le tango entretient la souplesse : « Au bout de deux heures de danse, on est fatigué ; c'est physique et cela requiert de l'attention. »

« Dans le tango argentin, le contact se fait au niveau du haut du buste, explique Gaëlle. C'est l'homme qui guide, mais la réponse de la femme est instantanée et l'homme poursuit en fonction de cette réponse, donc il n'y a pas d'impression de « domination », comme on pourrait éventuellement l'avoir lorsque l'homme mène, dans la valse ou dans le tango international. » Pour Gaëlle, cette danse est un dialogue permanent. Elle se fait au rythme de la musique et non dans le calcul

de ce que va être le pas suivant : « On se parle à chaque pas. »

Dès lors, le tango procure à Gaëlle et son mari non seulement le plaisir de faire une activité commune, mais aussi un dialogue non verbal qui soutient leur relation. « Le tango argentin est une attention de tous les instants, une danse d'écoute et de don de soi, qui selon moi ne peut se danser qu'entre mari et femme. Dans le tango, je me donne entièrement. » Lors de cours, ils sont parfois amenés à danser avec un autre partenaire, mais seulement dans un but d'exercice. Gaëlle ne voit pas dans le tango argentin de dimension sexuelle, car c'est le haut du buste qui est en contact, et non le bassin – comme dans la valse par exemple. « C'est pyramidal : on se tient très serrés au niveau des épaules, mais on garde 20 à 30 cm de distance au niveau des pieds pour ouvrir un espace de mouvement. On s'appuie sur l'autre par le haut du corps et on danse avec le poids du corps. »

Théologienne, Gaëlle perçoit dans la danse en couple la beauté de la Création de l'homme et de la femme. Elle y voit même un moment de « fusion » non intellectualisée. Allons même plus loin : si c'était même un fugitif rappel de l'unité originelle entre la femme et l'homme ?

S. P.



Racontez-nous...

RÉCIT



UNE ANNÉE POUR TOUT CHANGER - Céline Alvarez - Les Arènes

Ce qui est appréciable avec Céline Alvarez, c'est qu'elle ne se contente pas de se joindre au chœur de ceux qui disent que le niveau scolaire baisse ; elle expérimente des changements qui se révèlent fructueux. Après une expérimentation de trois ans en maternelle à Gennevilliers (93), racontée dans *Les lois naturelles de l'enfant* qui s'est vendu à 220 000 exemplaires (*lire notre article détaillé*, Zélie n°14, « [Le riche potentiel des enfants](#) »), Céline Alvarez a été invitée par la ministre belge de l'enseignement à accompagner 750 enseignants. Dans *Une année pour tout changer*, limpide et illustré de photos, cette linguiste et enseignante raconte l'évolution de trois classes : deux de moyenne section et une de CP. Elle a initié des changements : un environnement épuré, des activités suffisamment stimulantes - beaucoup d'enfants s'ennuient à cause d'activités trop simples - ou encore un accompagnement individuel vers l'autonomie, presque sans budget supplémentaire. Céline Alvarez, s'appuyant sur les dernières recherches en neurosciences, a vu des enfants développer leurs compétences exécutives, devenir beaucoup plus confiants et heureux, et entrer dans la lecture dès la maternelle. Un livre qui passionnera parents et enseignants !

Solange Pinilla

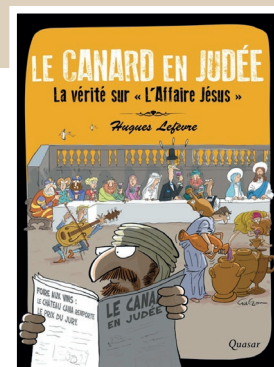
HU-
MOUR

LE CANARD EN JUDÉE. LA VÉRITÉ SUR « L'AFFAIRE JÉSUS »

Hugues Lefèvre - Éditions Quasar

Pour l'équipe de journalistes du prestigieux *Canard en Judée*, les temps sont durs et la survie financière du titre, peu probable. Perdu pour perdu, Jean, petit-fils de Christian, directeur de la rédaction, lance ses journalistes en reportage aux quatre coins de la Judée en leur laissant carte blanche. Le pays bruisse de faits étonnants dont l'explication converge vers le même homme, un certain Jésus, qui déplaît fort aux prêtres et aux Romains. Peu à peu, malgré les menaces, *Le Canard en Judée* se fera l'écho de cette « Affaire Jésus », jusqu'à ce que la vie du Christ bouleverse celle des rédacteurs. C'est ainsi qu'Hugues Lefèvre, journaliste chez *Famille chrétienne*, dans ce premier roman à l'humour pétillant et aux multiples références, nous fait entrer joyeusement dans une Palestine burlesque et fantasmée, route inattendue pour nous conduire au vrai Jésus, Fils de Dieu.

Gabriel Privat



GISELLE

Pierre Coran, Olivier Desvaux, Natalie Dessay - Didier Jeunesse

De nombreux talents sont réunis dans ce livre-CD pour nous livrer une très belle adaptation du ballet d'Adolphe Adam, *Giselle*. La voix envoûtante de Natalie Dessay sert à merveille la poésie du texte de Pierre Coran, les extraits musicaux choisis - interprétés par l'Orchestre symphonique de Londres - et le coup de pinceau admirable d'Olivier Desvaux : tout s'accorde pour transporter le lecteur sur la scène et lui faire vivre avec passion l'histoire d'amour tragique de Giselle et Loys. Une magnifique édition à offrir aux ballerines en herbe et à tous les jeunes esthètes (à partir de 6 ans).

Marie-Antoinette Baverel

JEU-
NESSE

Christine Cerrada, la combattante



© Collection particulière

Christine Cerrada a choisi ses armes : le droit pour défendre l'enfant, et la littérature pour parler de l'amour durable. Avocat – elle souligne l'étymologie du mot : *advocat* (« il convoque ») – au Barreau de Paris, Christine est habitée depuis longtemps par « *la conscience de ce qui est juste ou injuste* ». Elle s'est spécialisée au fil des dossiers en droit de la famille. Il y a dix ans, cette femme de 57 ans, originaire du Sud-Ouest, est devenu l'avocat référent d'une association de protection de l'enfance. Elle est actuellement l'avocat de l'association « [L'enfance au cœur](#) », au service des parents qui dénoncent des violences sur leur enfant – souvent par l'autre parent. Christine s'engage notamment contre les placements d'enfants injustifiés : « *Par exemple, quand l'enfant est retiré de son milieu familial car il serait, selon l'ex-conjoint, « influencé par la parole de sa mère » – alors qu'un enfant ne doit être placé qu'en cas de maltraitance avérée !* »

Sur son rare temps libre, cette femme chrétienne, mère de trois enfants, a écrit plusieurs romans : *Un mari ordinaire* (2013), *Le pays silencieux* (2014) et *Nous deux et*

moi (2016). Dans ce dernier, paru chez Fauves éditions, elle raconte avec une plume élégante l'histoire de Thérèse, veuve depuis un an d'un mari avec qui elle a vécu une histoire d'amour passionné ; l'héroïne est amenée à traverser un chemin de deuil et de reconstruction. Christine d'abord a été inspirée par « *la peur de la séparation d'un couple fusionnel* » – le sien. Dans une sorte de catharsis, elle interroge la possibilité d'exister en dehors du couple – d'où le titre du livre : *Nous deux et moi* – et de survivre à la fin d'une fusion à cause d'un décès. « *Le couple fusionnel n'est pas à la mode et je vais à rebours en l'évoquant.* » Surtout, Christine affirme : « *Je veux célébrer l'amour durable : l'aventure humaine la plus décoiffante, c'est une vie entière à deux !* »

Solange Pinilla

QUESTIONNAIRE DE PROUST REVISITÉ

Le principal trait de votre caractère ? L'enthousiasme.

Une odeur de votre enfance ? L'œillet.

Une phrase de la Bible qui vous inspire ? « *L'Éternel s'éloigne des méchants, mais il écoute la prière des Justes* » (Proverbes 15, 29).

Un paysage que vous aimez ? La mer.

La pièce préférée de votre garde-robe ? Une veste tricotée avec du fil doré.

Un moment de qualité en couple ? Rire.

Une phrase qui guide votre métier d'avocat ? « *Aller jusqu'au bout.* »

Une musique pour les moments difficiles ? Bach.

Le livre que vous lisez en ce moment ? Le tome deux des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand.

Votre sainte préférée ? Bernadette.

Votre résolution pour 2020 ? Avoir de la patience, dont je suis peu pourvue !

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Cléopâtre, reine tragique

Pour le monde actuel, Cléopâtre c'est Elizabeth Taylor (*photo*) ou Monica Bellucci ! Avant le cinéma, la littérature avait déjà célébré la grande beauté ou l'esprit intrigant de la dernière reine d'Égypte. La réalité historique est à la fois proche de ces récits de fiction et plus tragique qu'eux.

Cléopâtre VII naquit en 69 avant Jésus-Christ, à Alexandrie. Fille de roi, elle était grecque d'origine, la dynastie des Lagides gouvernant l'Égypte depuis la mort d'Alexandre le Grand. Suivant la tradition, elle avait épousé son jeune frère, Ptolémée XIII. C'est avec lui, mais en vérité seule considérant l'écart d'âge, qu'elle gouverna l'Égypte au sortir de l'adolescence après la mort de leur père. Mais les anciens conseillers de celui-ci ne l'entendaient pas ainsi et espéraient exercer le pouvoir en s'appuyant sur ce roi de dix ans. Cléopâtre dut d'abord composer avec eux et régner de manière plus évidente avec son frère, avant d'être écartée des affaires en -49.

Ces querelles égyptiennes mêlaient un troisième acteur, Rome, qui exerçait sur le royaume une influence croissante depuis des décennies. La guerre civile entre Jules César et Pompée avait trouvé écho à la guerre de Ptolémée XIII, d'abord soutien de Pompée, puis le trahissant et l'assassinant pour complaire à César. Cléopâtre entra en pourparlers avec celui-ci. Parvenant à le rencontrer, elle en espérait des bénéfices politiques, mais c'est aussi un grand amour qui naquit. Dans une Égypte à la fois hostile aux Romains et en pleine guerre civile, l'appui conjoint de César et Cléopâtre l'un envers l'autre devait leur être des plus utiles. À la mort de Ptolémée XIII, Cléopâtre put reprendre le gouvernement, épousant pour la forme son plus jeune frère, Ptolémée XIV, et devant ré-

gner avec lui. De César reparti pour Rome, la reine d'Égypte attendait un enfant. Le garçon né sans doute en -47 fut prénommé Ptolémée et surnommé Césarion. Par cette naissance plus librement. Elle s'employa à relever l'Égypte et à en préserver l'indé-

pendance, qui voyait là la grandeur de l'Égypte, obtint le retour de son amant et sa rupture avec Octavie. L'épousant en -37 et ayant avec lui trois enfants, elle échafauda avec son mari la création d'un vaste empire proche-oriental fondé sur l'Égypte et prenant sur plusieurs provinces ro-



© Allocine/DR

pendance, s'appuyant sur l'amitié de César. L'assassinat de celui-ci en -44 modifia ses plans. Si elle fit assassiner Ptolémée XIV, elle craignait aussi un retournement de la politique romaine défavorable à l'indépendance égyptienne. Actrice de la guerre civile romaine qui suivit la mort de César, elle prit le parti des héritiers de son ancien amant : Octave et Antoine.

En -41, la guerre civile ayant tourné à la faveur de ceux-ci, la reine rencontra ce dernier à Tarse en Asie mineure. Elle conquiert le cœur du général romain. Mais Antoine devait retourner à Rome. Alors que celui-ci était veuf de Fulvie, Octave lui fit épouser sa sœur Octavie afin de le lier plus étroitement à son pouvoir naissant. L'appel de l'Égypte restait cependant au cœur du général romain.

maines. La guerre civile reprit. Octave et Antoine s'affrontèrent, en 30 avant Jésus-Christ, durant la bataille navale d'Actium. Cléopâtre y était, assistant son mari avec les navires de la flotte égyptienne. Mais le combat, indécis, tournait à la faveur d'Octave et la reine d'Égypte jugea prudent de se retirer avec ses forces, précipitant la défaite de celui qu'elle avait prétendu aimer. Vaincu, Antoine se donna la mort. Cléopâtre, prête à tout pour sauver son royaume, entreprit avec Octave la même conquête amoureuse. Ce fut en pure perte. Craignant alors d'être ramenée captive à Rome, ayant perdu sa puissance, Cléopâtre se donna la mort en se faisant piquer par un aspic. Césarion fut probablement tué peu après. Avec elle s'achevait la dynastie des Lagides et l'indépendance de l'Égypte.

Gabriel Privat

TÉMOIGNAGE

Marie-Caroline et Nicolas : « Notre parcours avec la Naprotechnologie »

Après 18 mois d'attente, Marie-Caroline et Nicolas ont décidé de se tourner vers la Naprotechnologie afin d'essayer d'accueillir un bébé. Dans ce récit, ils nous expliquent leur cheminement ainsi que les principes de la naprotechnologie. L'association FertilityCare NaProTechnologie mène actuellement une collecte sur [Credofunding](#) pour aider davantage de couples à financer leur parcours.

« **M**ariés depuis 2015, après un et demi d'attente sans grossesse, nous avons décidé de consulter et notre choix s'est rapidement porté sur la Naprotechnologie. C'est la méthode qui nous correspondait le mieux par sa prise en charge globale de la fertilité de l'homme et de la femme. Le couple est considéré médicalement et spirituellement. Le traitement respectueux du corps humain est orienté vers le bien du couple. Il a aussi ses limites, et dès le début, il nous a délicatement été suggéré qu'il y avait de fortes possibilités que nous ne soyons jamais parents. Nous nous sommes tout de suite reconnus dans cette démarche de vérité.

Nous avons donc commencé le parcours, et les rencontres avec notre instructrice nous ont permis de nous former à l'observation du cycle féminin. Nous étions ainsi pleinement acteurs du protocole.

Ce fut aussi une vraie prise de conscience de notre corps et de sa perfection quand tout fonctionne « normalement » ! Par ailleurs, nous découvrons la possibilité avec des moyens simples - mais sur



Snapwire/Pexels.com CC

le long terme et avec une certaine rigueur - d'identifier les périodes fertiles et infertiles chez la femme ; la possibilité de restaurer la fertilité par des traitements pour pallier certaines anomalies tant chez la femme que chez l'homme.

Après 3 mois, le médecin posa un diagnostic grâce aux observations et aux examens médicaux prescrits. Le souci de santé de Nicolas fut traité rapidement. En revanche, celui de Marie-Caroline était plus compliqué et nous laissait ce pourcentage de chance de donner la vie : 30 %.

Nous avons rencontré des personnes - médecin et instructrice - professionnelles et bienveillantes. La formatrice a toujours été juste : elle ne nous a jamais promis un enfant, sans jamais nous décourager. Elle a toujours été très disponible et elle était un vrai soutien tout au long du parcours notamment dans les moments de doute.

Cette attente qui s'imposait à nous fut une pédagogie pour notre couple et notre future vie de parents avec cet apprentissage forcé de la patience et de l'abandon.

Alors quelle joie d'apprendre que Marie-Caroline était enceinte ! Malgré un risque élevé de fausse

couche, l'espérance et la confiance en Dieu furent nos meilleurs alliés jusqu'à la naissance de notre fils Joseph qui aura bientôt 2 ans.

Le suivi Napro est donc une démarche de vérité. Il permet à la femme et donc au couple d'être en vérité avec son corps, de le respecter et d'en accepter ses limites. L'enfantement n'est jamais envisagé comme un « droit » mais comme un don.

Il y a un an, nous avons repris le suivi Napro avec l'espoir d'agrandir encore un peu plus notre famille en sachant que deux options s'offraient à nous : soit la première grossesse avait permis de « tout remettre dans l'ordre » pour Marie-Caroline, soit nous devrions recommencer le même parcours et refaire à nouveau l'expérience de la patience. C'est la deuxième option qui s'imposa à nous et avec elle les mêmes questions, les mêmes doutes.

Mais il y a quelques semaines, alors que nous nous pensions dans un mois stérile, le test de grossesse affiche une croix synonyme de grossesse ! La naissance est prévue le 13 juin... jour anniversaire de notre mariage ! *Deo gratias.* »

*Témoignage recueilli
par S. P.*

QUAND LOUIS ET ZÉLIE
PARLENT AUX COUPLES (4/4)

L'argent au service de l'amour

« Dieu premier servi » : c'est l'orientation de vie de Louis et Zélie. Pour leur rapport aux biens matériels, ajoutons : « L'argent, chemin d'une civilisation de l'amour ? » Guy Fournier, diacre et adjoint au recteur du sanctuaire Louis et Zélie d'Alençon, développe cette question.

Louis et Zélie Martin font preuve d'une grande liberté intérieure. Zélie écrit : « Je me figure que si j'étais dans un château magnifique, entourée de tout ce que l'on peut désirer sur la terre, le vide serait plus grand que si j'étais seule dans une petite mansarde, oubliant le monde et en étant oubliée ». (Correspondance familiale 150). Ce regard est en phase avec celui de Louis « qui menait habilement ses affaires, dans un complet détachement », écrit Céline Martin.

Zélie précise : « C'est M^{lle} S. qui a organisé des petites réunions pour sa « belle nièce », qui se morfond d'ennui. Mme X. n'avait jamais pu se décider à fréquenter le « petit » monde, elle espérait qu'ayant son hôtel dans une rue aristocratique, elle finirait par amollir le cœur du « grand » monde. Mais non, il l'a plus dur qu'elle ne le supposait et c'est un silence de mort dans son beau salon. [...] C'est bien vrai qu'on n'est jamais heureux en ce monde ; j'en connais d'autres qui sont arrivés à une grande fortune et qui sont malheureux à cause de cela même » (CF 173).



© Sanctuaire d'Alençon

Les saints Zélie et Louis formeraient-ils un couple vivant une sobriété heureuse ? En les canonisant, l'Église propose un idéal de vie qui est de toutes les époques : vivre en disciples du Christ, en assumant le devoir d'état ; mettre en œuvre les Béatitudes ; participer à l'édification d'une société plus juste et plus fraternelle ; enfin, faire de l'argent un outil au service du bien commun.

Zélie exprime cet objectif à sa fille Pauline, 15 ans : « Marie (16 ans, aînée de la fratrie, ndlr) rêve d'aller demeurer dans une belle maison, elle a parlé de cela, toute la soirée ; on aurait dit que c'était là le Ciel ! Malheureusement ses désirs ne pourront se réaliser : il faut rester où nous sommes, non pas toute sa vie ; mais pour moi, je n'en quitterai qu'à ma mort. Ta sœur, pourtant si peu mondaine, ne se trouve jamais bien où elle est ; elle ambitionne mieux. » (CF 150)

Dans cette lettre, Zélie dit aussi sa crainte de devoir licencier ses ouvrières :

« Ton père ira prochainement à Paris pour le point d'Alençon, qui ne va plus pour moi. [...] Cela me fait tant de chagrin d'être obligée de renvoyer mes ouvrières ! »

Elle écrit à son frère : « Je te recommande de ne pas faire de folies pour les étrennes, j'en aurais tant de peine ! » et à Pauline : « Pour la foire de la Chandeleur, Marie s'occupait à regarder les petites filles de l'âge de Céline et de Thérèse, pour envier leurs toilettes et me supplier de les habiller comme cela. [...] Je n'ai pas envie de monter plus haut, c'est un véritable esclavage que tout cela ! »

Lors de son pèlerinage à Lourdes, deux mois avant sa mort, Zélie écrit : « Je suis entrée dans le premier restaurant prendre une tasse de chocolat et, à onze heures, nous déjeunions chez les Sœurs. Il y avait une table magnifique avec des pèlerins riches et nombreux. Je me suis dit : « Voilà un repas, mais il n'y en aura pas deux, car je suis gênée avec toute cette société et je préfère rester dans ma chambre avec mes filles » » (CF 209).

Un moment, il est question que Marie fasse une retraite, Louis est réticent. Zélie défend la cause : « *Il est vrai que c'est une dépense, mais l'argent n'est rien quand il s'agit de la sanctification et de la perfection d'une âme et, l'année dernière, Marie m'est revenue toute transformée, les fruits durent encore, cependant il est temps qu'elle renouvelle sa provision.* » L'argent doit contribuer au bien spirituel !

En 1875, elle écrit à sa belle-sœur : « *Il faut que je fasse quelque chose pour vos inondés de Lisieux.* »

Les monastères – clarisses à Alençon, Visitation au Mans, Carmel à Lisieux – bénéficient des largesses des Martin. La générosité de Louis se traduit par un don de 10 000 francs pour le nouvel autel dans la cathédrale de Lisieux.

Le soutien aux œuvres missionnaires de l'Église est régulier. « *L'œuvre d'apostolat la plus connue chez nous était la Propagation de la foi pour laquelle, chaque année, nos parents faisaient une très belle offrande* », se souviennent les filles Martin. À l'âge de neuf ans, Thérèse est inscrite à l'Œuvre de la Sainte Enfance pour financer dispensaires, écoles, hôpitaux en Indochine. Comment s'étonner qu'elle devienne ensuite Patronne universelle des missions ?

La vente de l'entreprise de dentellière de Zélie, début 1877, traduit son honnêteté en affaires. Elle sait depuis peu qu'elle a un cancer. Elle cherche à vendre son fonds. Au lieu de se réjouir d'avoir un client, Zélie commence par prier une neuvaine pour les acheteurs et elle les éveille à un certain réalisme : « *Du reste, j'ai prié le Sacré-Cœur afin que, si c'est une mauvaise spéculation pour les gens qui veulent acheter, cela ne se fasse pas. [...] Si nous l'avions voulu, la vente était conclue, mais j'ai cru devoir ouvrir les yeux de ces personnes sur certaines difficultés, car elles voyaient tout en beau et cela me déplaisait* » (CF 183).

Cette juste relation à l'argent est une invitation pour chaque chrétien. Selon le cardinal Martins, « *avec les Martin, l'Église ne s'intéresse pas à l'exceptionnel, mais souligne comment, dans le quotidien de leur vie, ils ont été « le sel de la terre et la lumière du monde » (Matthieu 5, 13-14)* ». Il ajoute : « *L'Église a établi que Louis et Zélie ont fait de leur vie quotidienne quelque chose d'héroïque, et de l'héroïsme quelque chose de quotidien. Cela est possible pour chaque chrétien quel que soit son état de vie.* »

Guy Fournier

NOS PAS DANS CEUX d'une famille de saints



© Sanctuaire d'Alençon

Pèleriner sur les lieux de vie de la famille Martin, à la suite des saints Louis et Zélie, de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, de la servante de Dieu Léonie : c'est l'expérience que font chaque année des milliers de pèlerins au sanctuaire Louis et Zélie d'Alençon, en groupe paroissial ou scolaire, en famille ou encore en communauté.

De place en place, c'est toute la ville d'Alençon qui est marquée par le passage des Martin, entre leur maison familiale, l'église où ils se sont mariés, le pont de leur rencontre, le pavillon de Louis, son horlogerie, les lieux champêtres de promenade familiale... On expérimente ici une grâce d'incarnation : les saints nous sont proches.

En entrant dans l'intimité de cette famille, on parcourt à frais nouveaux les grands « chapitres » du livre de nos vies : amour conjugal, vie de famille, vie de prière, éducation, engagement pour la justice et la charité, travail, épreuves, deuils... Le champ est vaste, des domaines dans lesquels la vie de cette famille peut éclairer les nôtres, par le biais de visites, d'enseignements et de témoignages.

Diverses propositions permettent aux couples de faire de ce pèlerinage un temps fort : marche des époux, bénédiction avec les reliques des saints Louis et Zélie, renouvellement des promesses du mariage.

Informations et inscriptions sur www.louisetzelie.com.

NOUVEAU PODCAST !

Le podcast de Zélie, à écouter à la maison ou pendant vos trajets, sur ce [lien](#) >

<https://soundcloud.com/magazine-zelie/claire-de-saint-lager>

Invitée • Claire de Saint Lager, fondatrice de Isha formation, auteur de « La voie de l'amoureuse. Libérer le féminin, désir, intériorité, alliance »



© Maëlle de Courpon

AVEZ-VOUS AIMÉ CE NUMÉRO ?

Répondez au sondage sur ce [lien](https://forms.gle/V3ktJTt68HpkqPkq7) :

En février dans Zélie • La solitude, amie ou ennemie ?